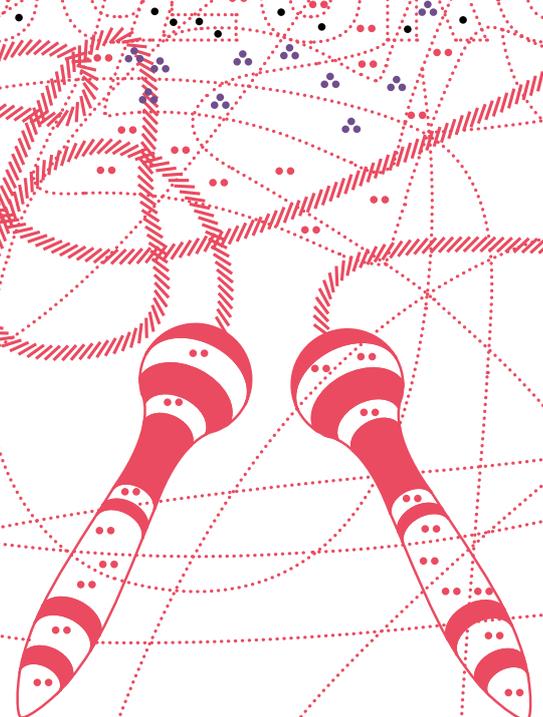


LA TÊTE DANS LES NUAGES

20^E FESTIVAL
DE SPECTACLES
POUR LES ENFANTS
ET LEURS PARENTS

DU 11 AU 18 MARS 2017

LES
PARENTS
SONT
LES
MIEUX



TROIS PETITES SŒURS

LE CARROUSEL
SUZANNE LEBEAU, GERVAIS GAUDREULT

THÉÂTRE
DURÉE 60 MINUTES – DÈS 8 ANS

REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES À L'OCCASION DU FESTIVAL LA TÊTE DANS LES NUAGES

texte **Suzanne Lebeau** / mise en scène **Gervais Gaudreault** / assistante à la mise en scène **Marie-Eve Huot** / costumes **Sarah Lachance** / scénographie **Stéphane Longpré** / environnement sonore **Diane Labrosse** / lumière **Dominique Gagnon** / maquillages et coiffures **Pierre Lafontaine** / avec **Émilie Dionne, Agathe Lanctôt, Catherine Leblond, Émilie Lévesque et Simon Rousseau**

Tous les textes de Suzanne Lebeau sont édités aux Éditions Théâtrales Jeunesse.

**Préparer sa venue au spectacle, c'est aussi donner envie, susciter l'attente et éveiller la curiosité.
Cette fiche spectacle vous donne quelques éléments à partager avec vos élèves.**

Pourquoi nous ? Pourquoi maintenant ? Qu'avons-nous fait ? Qu'avons-nous oublié de faire, négligé de faire ? Aucune réponse ne changera les choses. Alice, la cadette d'une famille de trois enfants, n'ira pas à l'école le jour de la rentrée, elle qui en rêvait depuis que l'aînée avait eu son premier sac d'école.

À l'annonce d'une nouvelle inattendue, ses parents et ses deux sœurs l'entoureront de tout leur amour pour l'aider à traverser les différentes épreuves de la maladie. Deux ans après le diagnostic, Alice s'éteindra paisiblement et la dynamique familiale sera à réinventer. Elle ne sera jamais oubliée, elle restera toujours vivante dans le cœur de cette famille unie. *Trois petites sœurs*, finalement, parle de la vie.... avant et après. Avec ce texte, Suzanne Lebeau propose d'accepter la mort sans jamais oublier la disparue.

« Il faut du temps, beaucoup de temps pour trouver les bons mots et les bons silences. »



RACONTER LA VIE AVANT ET APRÈS

Cadette de trois enfants, Alice a une tête de mule qui lui fait mal tout le temps, et une grande hâte d'aller à l'école. Mais le jour de la rentrée arrive et elle n'y va pas. Elle est malade. Commencent les tests, les inquiétudes, le terrible diagnostic, les traitements... Deux ans après le diagnostic, Alice meurt et la dynamique familiale est à réinventer.

Comment entourer un être qui va nous quitter ? Comment, ensuite, réinventer la vie ? Avec précision, avec délicatesse, ce texte met des mots sur la douleur comme sur les petites joies, bercé par une tendresse et par une acuité du regard résolument porteuses d'espoir.

La mort inévitable, universelle, irréversible nous touche tous, mais la mort d'un enfant semble inacceptable. Or, l'enfant peut partir simplement, sereinement, dès qu'il a la certitude qu'il ne fait pas de peine à ses parents. Avec ce texte, Suzanne Lebeau propose d'accepter la mort sans jamais oublier la disparue.



GENÈSE DU PROJET

PAR SUZANNE LEBEAU

Depuis des années déjà, la mort d'un enfant me semble le sujet ultime pour rejoindre les deux publics, adultes et enfants, avec la même intensité et surtout dans la même zone d'émotions : un chagrin teinté de cette impuissance plus grande que nous tous, enfants ou adultes, devant la mort d'un être cher. Avec le spectacle *Le bruit des os qui craquent* j'ai réalisé avoir rejoint aussi directement adultes et enfants avec la thématique politique dure et complexe des enfants soldats. Les enfants étaient touchés dans leur besoin de croire à une enfance possible et les adultes dans leur désir d'imaginer et leurs efforts à donner aux enfants les meilleures conditions de l'enfance... Il m'a fallu du temps pour comprendre pourquoi ce texte qui parlait d'espoir aux jeunes parlait de désespoir aux adultes... Le théâtre, avec l'identification et la catharsis, m'est apparu plus clairement que jamais un art social qui rejoint chacun dans la plus grande intimité. Les enfants suivaient les enfants dans leur fuite, coupant la chaîne de la violence et retrouvant dans Angelina le visage de l'adulte auquel ils veulent croire. Les adultes, interpellés par le témoignage de l'infirmière se sentaient impuissants, responsables et coupables.

Aussi, la mort d'un enfant, sujet ultime s'il en est un, est remonté à la surface pour sa puissance à toucher aussi bien les enfants que les adultes dans un même registre d'émotions. Le sujet me passionne depuis déjà longtemps, depuis que j'ai appris qu'un enfant part sereinement quand il a acquis la certitude que ses parents acceptent qu'il parte, qu'il meurt. Pour les plus petits qui n'ont pas intériorisé que la mort est inévitable, irréversible et universelle, la plus grande peur est de faire de la peine à ses parents. Le petit s'émeut de voir ses parents bouleversés et démunis. Pour nous qui connaissons le destin de tout être humain, nous passons une grande partie de la vie à occulter la mort, à vivre comme si elle n'existait pas, à la nier, la repousser. Cela est encore plus vrai dans nos sociétés développées où la médecine a fait de tels progrès qu'elle nous donne l'illusion d'une certaine immortalité. La mort nous rejoint tout de même. Nous touche, bouleverse notre quotidien et nos passions, nous oblige à regarder la vie en face mais chaque fois, elle nous semble une injustice flagrante. Celle qui atteint le plus et nous semble d'une injustice insupportable, inacceptable nous rend fous et change à jamais tous les paradigmes sur lesquels nous fondons notre vie est la mort d'un enfant. Or l'enfant, lui, peut partir simplement, paisiblement, lorsqu'il a la conviction de ne pas laisser son entourage dans le chagrin.

Comment appeler cette étrange dichotomie ? Paradoxe, contradiction, vie en concentré et en intensité ? La vie tout court, insaisissable et non explicable. J'ai lu beaucoup sur ce sujet qui m'a toujours troublée ; sur la compréhension et l'intériorisation du phénomène par les enfants selon leur âge, sur les mécanismes d'acceptation, sur les conditions, les situations de la mort d'un enfant selon les époques, les cultures avec en tête des questions obsédantes : comment les adultes réagissent-ils devant la mort d'un enfant, devant la mort de leur enfant, comment les enfants réagissent-ils, selon leur âge, à la mort d'un proche de leur âge ? L'enfant qui va mourir, l'enfant qui regarde la mort d'un autre enfant, d'un frère, d'une sœur ?

J'ai vécu en portant ces questions pendant des années, hésitant à jeter les premiers mots sur le papier... En soi, la mort d'un enfant semble un sujet beaucoup trop triste à livrer, beaucoup trop chargé d'émotions multiples pour être abordé en public, beaucoup trop ouvert sur de larges débats pour être le cœur d'un texte dramatique. Ce sont les représentations du spectacle *Le bruit des os qui craquent* et les commentaires des enfants dans leur compréhension si subtile des véritables enjeux de toute situation qui m'ont poussée vers l'écriture...

J'ai commencé timidement à planter une famille banale. De la tendresse, de petits accros, des grandes peines et des grandes joies. Puis la tragédie que j'ai située le jour de la rentrée pour lui donner une portée presque mythique. Le début et la fin se joignant dans le même instinct de vie. J'ai écrit et, comme toujours, ce sont les enfants, ceux du texte eux-mêmes, qui ont fait de la résilience la clarté de ce texte. Un texte tout en sérénité comme un enfant qui passe de l'autre côté du miroir entouré de tous ceux qu'il aime.

J'ai lu le texte à l'automne 2013 lors d'une résidence dans une école de Montréal. Je l'ai lu longuement en petites étapes (chacune des scènes) à deux groupes d'enfants du premier cycle du primaire (2^{ème} et 5^{ème} années) en vérifiant la compréhension, bien sûr, mais surtout l'impact des mots, des images, des situations. Les enfants des deux groupes ont reçu le texte avec la légèreté que les deux petites sœurs d'Alice m'ont donnée. Rien dans ce texte ne les traumatisait, ne les blessait, ne les bouleversait. Bien au contraire... *Trois petites sœurs*, finalement, parle de la vie... avant et après.



NOTES D'INTENTION ET DE MISE EN SCÈNE PAR GERVAIS GAUDREULT

L'ÉCRITURE DE SUZANNE LEBEAU

Le rapport que l'auteure Suzanne Lebeau entretient avec la narration a évolué au cours des ans. Pour échapper aux contraintes liées à l'écriture dramatique, elle écrivait, en secret, de nombreux contes. Un assemblage de ceux-ci m'a permis de les sortir des tiroirs et de créer, en 1993, *Les contes d'enfants réels*. Progressivement, un métissage s'est opéré dans son écriture et depuis *Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue*, la narration, s'immiscant entre les dialogues, accentue la théâtralité. Avec *Le bruit des os qui craquent* et *Gretel et Hansel*, la fusion de ces deux modes d'écriture a atteint un apogée. Ce ne sont plus des fragments, mais des allers-retours incessants entre narration et dialogue qui créent une rythmique si particulière. Avec son dernier texte *Trois petites sœurs*, Suzanne Lebeau va encore plus loin : les différents récits dialoguent entre eux, un oratorio à cinq voix où l'écriture chorale culmine.

LA MISE EN SCÈNE

La voix au centre du projet de mise en scène : chant-récit ou récit-chant porté par ce corps qui parle, corps sonores qui racontent l'histoire d'Alice. Une famille sur le plateau, des corps qui vont, qui viennent dans un espace vide, chorégraphie des corps avec ces solos, ces duos, ces trios. Cinq voix parfois à l'unisson, chorégraphie des divers plans sonores.

Alice surgit, présence parfois silencieuse, sa manière d'habiter l'espace indique une autre temporalité. Habiter l'espace par le son, faire entendre ces voix, faire entendre la narration née dans l'instant, union indissoluble du son et de la pensée qui interroge les territoires de l'intime. Une voix du dedans pour faire entendre, faire résonner l'indicible.

Comment marquer la présence, comment signifier l'absence : imaginons en ouverture, la grande sœur et la petite faisant tourner une corde à danser. Alice, au centre, saute, saute et interrompt brusquement le mouvement de la corde, le fil du temps, pour nous raconter. Imaginons à la toute fin, le père et la mère faisant tourner, tourner cette même corde dans un appel à la résilience, imaginons les sœurs d'Alice s'y engageant dans un appel à la vie qui continue.

Il n'y a pas d'espace ici pour le pathos, l'apitoiement, nous recherchons la lumière pour cette famille, ce chœur, tour à tour divisé ou réuni, à la recherche d'une paix sereine, d'un apaisement.

Je vous laisse avec cette citation qui clôt l'exposition permanente « Éternités, visions de l'au-delà » du Musée des Confluences à Lyon :

« La fin ultime, qu'il s'agisse de celle du monde, de l'humanité ou de chacun d'entre nous est difficile à concevoir et à accepter, apparaissant pour certains comme un déni. Cette difficulté ne serait-elle pas l'un des traits caractéristiques de notre nature humaine ? Ne sommes-nous pas avant tout des êtres de vie pour qui l'idée de fin, quelle qu'elle soit, demeurerait inconcevable et inacceptable ? »

CE QUE LA PRESSE QUÉBÉCOISE EN DIT

« Le travail de Gervais Gaudreault se démarque par sa sobriété et son économie de moyens. En effet, du début à la fin de la représentation, chacun des mouvements, des gestes ou des paroles, ressemble à un petit caillou jeté dans l'eau. (...) Sur un plateau quasiment dépouillé, trône au centre une longue surface qui ressemble à une feuille de papier. Seuls quelques accessoires intègrent le récit, dont une corde rouge qui sert à la fois pour les jeux d'enfants du début et dans l'une des scènes les plus poignantes. Dans cette dernière, Alice se retrouve au centre du groupe et reproduit avec les membres de sa famille une séance de tir à la corde, symbolisant parfaitement les dilemmes déchirants subis au quotidien.

Tous les concepteurs se portent à l'attention des mots de Suzanne Lebeau. Car ce sont eux qui rendent aussi émouvante toute cette aventure exigeante. Souvent abordées dans diverses formes artistiques, les questions de la maladie et du deuil à vivre après la perte d'un être cher demeurent toujours des réalités difficiles à transposer sans effets grandiloquents ou pathos excessifs. L'écriture des *Trois petites sœurs* rejoint, entre autres, le long-métrage *La chambre du fils* du réalisateur italien Nanni Moretti (sur le décès par accident d'un adolescent) par leur sobriété et leur approche épurée à dire tout bas les grondements, la détresse et le désespoir qu'entraîne la disparition d'un membre de la famille. Une telle maîtrise du sujet tout en nuance, sans jamais forcer la note, mérite le respect. »

Mon(Theatre), Olivier Dumas, nov 2016

Un seul objet est présent du début à la fin. Une simple corde à danser, rouge, utilisée d'abord pour sa fonction première, porte par la suite toute la symbolique de la pièce. Il faut voir les cinq membres de la famille la tenir fermement au moment du combat contre la mort, puis Alice la ramener vers elle et se tortiller de douleur alors qu'elle lutte, seule. Enfin, en bout de piste, la fillette, épuisée, laisse tomber tranquillement, puis complètement la corde qui sera reprise par les parents, redonnant à l'objet sa fonction de jeu, mais surtout symbolisant la vie qui suit son cours, malgré tout.

Dans la salle de la Maison Théâtre bondée d'enfants, le silence était frappant. Jusqu'à la finale où les cris, les applaudissements et l'ovation ont témoigné de toute la force de cette pièce. De cette grande pièce qui prouve que les jeunes savent accueillir et apprécier l'invisible.

Le Devoir, Marie Fradette, nov 2016

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Revendiquant la nécessité d'une véritable rencontre artistique, le **Carrousel** met au cœur de sa démarche de création la question du « Quoi dire aux enfants? » et poursuit une profonde réflexion sur l'autocensure de l'artiste face au jeune public. Soutenus par un travail de recherche qui repousse les limites et les frontières, les directeurs artistiques **Suzanne Lebeau** et **Gervais Gaudreault** déploient leur passion à la mise en place d'un répertoire d'œuvres originales, considérées, au Québec et à l'étranger, comme des repères majeurs dans l'histoire du théâtre jeune public.

Cette vision singulière de l'enfance et de l'art portée par la charge émotive et l'acuité des textes de Suzanne Lebeau et par la sensibilité des mises en scène inventives de Gervais Gaudreault fait la renommée de la compagnie sur les scènes nationales et internationales. Depuis 40 ans, le Carrousel cherche à décroquer les publics et les pratiques, avec la conviction qu'un théâtre qui s'adresse aux enfants se doit d'interpeller et d'ébranler aussi les adultes.

Pour porter ce texte sur scène, Gervais Gaudreault a choisi de travailler avec **Émilie Dionne** *la grande*, **Catherine Leblond** *la petite*, **Émilie Lévesque** *Alice*, **Agathe Lanctôt** *la mère* et **Simon Rousseau** *le père*.



PROLONGER L'EXPÉRIENCE DU SPECTACLE

Avant ou après le spectacle

Dans cette pièce, vous allez découvrir des thèmes dont l'approche peut parfois être sensible et que l'on occulte souvent lorsque l'on s'adresse à des enfants. Dans le sillage de la démarche de Suzanne Lebeau dans son travail d'écriture, vous pouvez explorer les différents thèmes abordés dans la pièce en demandant aux élèves d'expliquer ce que cela leur évoque, ce que cela veut dire pour eux.

Parmi ces thèmes vous trouverez

- la vie et la mort
- la famille
- la maladie
- la lutte
- l'enfance

Suite à ce moment de discussion vous pouvez leur proposer de réaliser une exposition de dessins et de textes sur ces thèmes qui seront montrés à l'ensemble de la classe ou aux autres classes de l'établissement.

Se remémorer l'expérience de spectateur

En classe entière, décrivez les espaces, les lumières, les sons, les costumes, les accessoires, les couleurs, le jeu des acteurs et leurs déplacements, tout ce qui se passe sur scène. Cet échange permettra d'aborder les émotions vécues, les peurs, les questions diverses qui peuvent surgir en réaction à la réflexion proposée par le spectacle.

Faites écrire aux élèves un texte sur ce que le spectacle leur inspire. Laissez-les choisir la forme (un poème, une critique, une histoire, une lettre à un personnage de la pièce ou à l'auteur...). Faites leur lire ce texte à l'ensemble de la classe.

ACCOMPAGNER LE JEUNE SPECTATEUR

ÊTRE SPECTATEUR N'EST PAS INNÉ, C'EST UN APPRENTISSAGE QUI SE FAIT AUSSI DANS LE CADRE DE L'ÉCOLE

En tant qu'enseignant, vous jouez un rôle important lorsque vous accompagnez des enfants dans un lieu de spectacle. L'adulte qui va au spectacle avec ses élèves fait plus que les encadrer. Cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs opinions.

Il nous semble important que les enjeux de la préparation veillent à :

- Préserver le moment de fête que représente la sortie au spectacle.
- Rendre un enfant curieux en attente d'une belle aventure.
- Faciliter la concentration.

Avant le spectacle...

En classe avec mes élèves...

Je leur explique ce qu'est le « spectacle vivant » si cela n'a jamais été fait auparavant

Les artistes sont présents physiquement sur scène, face au public. Bien que la salle soit plongée dans le noir, les artistes « voient » les spectateurs dans le sens où ils ressentent leurs attitudes, leurs réactions, leurs émotions. Il y a une véritable interaction entre les artistes et le public. En cela, le spectacle vivant diffère du cinéma ou de la télévision, qui demandent notamment moins de concentration et d'attention.

J'informe mes élèves sur le spectacle qu'ils vont voir

Le titre du spectacle
Le genre : cirque, théâtre, marionnettes, danse, théâtre d'objets, concert, conte, etc.
Le nombre d'artistes sur scène, le nom de la compagnie.

Je leur explique les codes et rituels du spectacle

L'attente avant l'entrée en salle
L'installation en silence
Le « noir » avant et pendant le spectacle
L'espace de l'artiste – la scène, et l'espace du public – les fauteuils
Les applaudissements à la fin de la représentation

Les parents-accompagnateurs

Je les informe de leur rôle pour cette sortie culturelle : ils encadrent le déplacement des élèves de l'école au Théâtre, mais aussi sur place, pendant le spectacle.

Le jour du spectacle

Voici venu le grand jour de la sortie au spectacle ! A votre arrivée au Théâtre, les membres de l'équipe sont là pour vous aider. N'hésitez pas à leur poser des questions.

Avant d'entrer en salle : Nous vous suggérons de donner les consignes au préalable, c'est à dire en classe avant le départ, plutôt que sur place. Ce détail contribue à faire de la sortie une expérience positive. Les enfants savent alors ce qu'on attend d'eux avant d'arriver.

Choisir sa place : Laisser le personnel d'accueil vous guider. Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.

L'écoute : Certains spectacles demandent une écoute très attentive et d'autres sont un tourbillon d'aventure. Il est tout à fait normal que les spectateurs réagissent à la représentation : rire, sursaut, inconfort, peur, etc. Il est également possible qu'ils soient transportés par l'histoire et aient envie d'intervenir, de parler aux artistes. Voilà où cela devient délicat. Dans certains cas, par exemple les spectacles de clown ou de commedia dell'arte où le public joue un rôle important, la règle change un peu. Si le comédien a ouvert la porte au public, c'est qu'il attend sa réaction ; vous pouvez lui faire confiance. Par contre si c'est le spectateur qui veut forcer l'ouverture, à vous d'intervenir ! Vous pouvez aider les spectateurs, selon leur âge, à comprendre les limites de leurs interventions avec les artistes.

Après le spectacle

Il est important qu'un retour sur le spectacle soit fait en classe avec vos élèves afin qu'ils puissent exprimer leur point de vue et leurs sentiments sur l'expérience esthétique qu'ils viennent de vivre.

Cela peut prendre plusieurs formes, voici quelques pistes :

Rassembler et lister les différents éléments du spectacle

les personnages : quel costume, quelle voix
les couleurs dominantes du spectacle
les éclairages, les lumières : leur rôle, fort/faible, qu'apportent-ils au spectacle
le décor, les accessoires
la musique, la bande-son

Exprimer son point de vue

par la parole : cela peut prendre la forme d'un débat

par le dessin : demander aux élèves de dessiner leur moment préféré

par le jeu, par exemple à l'aide d'un portrait chinois (si le spectacle était un animal/un parfum/une fleur/etc.) ou d'un échange collectif autour des cinq sens (autour d'un visage dessiné au tableau vous pouvez demander aux élèves, à l'endroit de la bouche, des yeux, du nez, de la peau, des oreilles, de remplir des bulles où chaque « organe » dit ce qu'il a ressenti pendant le spectacle)

Et n'hésitez pas à nous faire part des réactions des enfants... nous adorons ça !

agathe.sureau@theatre-angouleme.org